

on trouve plus économique de garder tous les animaux à l'étable pendant toute l'année. Ils ne sortent que juste pour prendre un peu d'exercice, et le cultivateur ne manque pas de ramasser tout l'engrais qu'ils ont pu laisser sur leur passage.

Économisons donc nos engrais; qu'ils soient soigneusement entassés, afin qu'ils ne soient pas lavés par les pluies et qu'on ne voie plus le purin, la meilleure partie du fumier, couler à pleins fossés dans nos rivières. Mettons sous nos animaux d'abondantes litières pour imbiber tous les liquides. Si nos pailles ne suffisent pas, assurons-nous pour litière des joncs, des fougères des sciures de bois. Si toutes ces choses nous manquent, mettons dans nos étables, pendant les chaleurs de l'été, des terres parfaitement sèches qui imbiberont une quantité prodigieuse d'engrais liquides. Mélangeons de même des terres sèches aux engrais humains si puissants, que nous pourrions alors étendre sans le moindre inconvénient. Conservons nos cendres, tant fraîches que lessivées, pour les mettre sur la terre ou au jardin. Utilisons même les eaux sales et toutes les eaux matières fertilisantes, qui le plus souvent croupissent près de nos demeures.

Quelques charges de terre sèche mises à l'abri tout près de la maison, pourront servir à assécher et couvrir toutes matières, et vous fourniront, chaque année, plusieurs charges d'un excellent engrais. Puis, quand le gaspillage des engrais aura cessé, il faudra chercher à en faire davantage.

Ne laissez jamais vos animaux errer dehors pendant l'hiver. Que vos étables soient entretenues bien nettes et bien aérées, que tous vos animaux soient bouchonnés et étrillés tous les jours; vous les verrez bien tôt prendre une nouvelle vigueur, profiter bien mieux de leur nourriture, et vous augmenterez considérablement votre tas de fumier.

Puis, par la culture du tielle, des lentilles, du blé-d'Inde pour couper en vert, des betteraves, des navets, etc., vous pourrez engraisser profitablement deux têtes de bétail là où vous pourriez à peine en entretenir une auparavant.

Une autre grande perte d'engrais dans notre pays se fait en laissant trop pourrir le fumier et en l'étendant sur les pâturages dans les grandes chaleurs de l'été. Le fumier peut être étendu avec avantage sur les pièces qu'on veut labourer l'automne; mais il est préférable de faire cette étendage quand le soleil n'est pas ardent, et que l'herbe peut recouvrir presque immédiatement le fumier ainsi étendu. Des terres ainsi fumées et labourées à l'automne donneront d'excellentes récoltes de patates ou de blé-d'Inde, pourvu que la terre puisse s'ameublir parfaitement, ce qui exige que la *tourbe* ne soit pas trop dure.

La patate est une culture si profitable partout où la maladie peut être évitée, qu'il importe de bien connaître les meilleures méthodes employées. Dans les friches engraisées, labourées et ameublies l'automne, on pourra planter les germes à 10 pouces d'intervalle sous le versoir (*oreille*) de la charrue comme dans un labour ordinaire, ayant le soin de mettre le germe sur le guret (non dans le fond de la raie) de manière à être recouvert par la seconde raie (*sillon*) de la charrue; on tirera encore deux sillons afin d'espacer suffisamment les rangs, puis on recommencera le semail en semant au 2^eme sillon de charrue. Plus les planches seront étroites, mieux la terre s'égouttera. A peu près huit ou dix jours après le semis, on devra herser énergiquement le champ sur le long et sur le travers, afin de détruire les mauvaises herbes qui sont à la surface et pour tenir la terre bien meuble. Huit jours plus tard on hersera de nouveau sur les deux sens, et on pourra s'attendre à voir bientôt paraître les germes dans un champ bien net et bien ameubli. Huit ou dix jours plus tard on promènera la houe à cheval entre les rangs. Puis on donnera, au moyen de la charrue, un bon renchaussage. Si les mauvaises herbes faisaient encore leur apparition, il faudrait passer la houe à cheval entre les rangs, nettoyer entre les germes au moyen de la houe à main (*pioche*), puis un dernier renchaussage à la charrue.

Si ces diverses opérations sont bien faites, que la semence soit de bonne qualité et que les germes soient au moins à dix pouces les uns des autres, on pourra compter sur une récolte de 200 à 300 minots par arpent. Mais il faut pour cela de bonnes semences d'espèces qui ne soient point sujettes à la pourriture. Les *Early Goderich* sont des patates blanches d'excellente qualité qui ne se gâtent presque jamais. Elles produisent souvent 300 minots par arpent. Les *Early Rose* sont très-hâtives et sont encore plus pro-

ductives. Ces années dernières elles ont donné jusqu'à 112 lbs. pour 1 de semence. On ne saurait trop recommander ces deux espèces. On ne doit jamais semer au-delà de dix minots par arpent. De fait, sept ou huit suffisent amplement.

Pour conserver la récolte il faut une cave exempte de gelée mais où l'air circule librement. Couvrir la patate de chaux vive en l'entrant dans la cave est un excellent préservatif, qui assèche parfaitement la patate et ne lui donne aucun mauvais goût.

Un mot sur la manière ordinaire de cultiver les légumes, tels que patates, betteraves, carottes, navets, etc.

Les prairies et pâturages relevés ne conviennent guères pour les légumes autres que la patate, à cause de la difficulté qu'on éprouve pour les ameublir; il vaut mieux choisir la pièce la plus sale que celles qui ont produit du grain.

Après l'avoir ameubli de son mieux au moyen de la charrue, de la herse et du bouleverseur, on fait les rangs dans lesquelles on mettra le fumier. Ces rangs se font très-bien avec une charrue ordinaire, si l'on n'a pas celle à deux versoirs (*oreilles*). Si l'on opère avec une charrue ordinaire, pour faire les rangs avec le plus grand avantage il faut toujours tourner le premier sillon vers la pièce à ensemer, et non pas vers la clôture, les fossés, ou les rangs déjà fait. On reviendra immédiatement dans le même sillon afin de l'approfondir de nouveau, l'élargir et le redresser, puis, après avoir laissé un espace de 27 à 36 pouces, selon le légume à cultiver, on commencera un second rang à côté du premier, que l'on finira de même; et ainsi de suite. Par cette méthode, le terre relevée par le premier sillon du rang est toujours jetée sur le morceau à sillonner et jamais sur les rangs déjà faits, ce qui tendrait à les défaire et les remplir. Les sillons étant faits, on apporte le fumier, qui doit avoir suffisamment chauffé pour faire germer et détruire toutes les mauvaises semences qu'il pouvait contenir; on le met par petits tas entre trois rangs et on le fait étendre le plus tôt possible, afin de le recouvrir sans délai et l'empêcher ainsi de se dessécher, ce qui nuirait beaucoup au légume. Pour recouvrir on se sert encore de la charrue, passant deux fois dans le même sillon afin de bien couvrir le fumier, et de redresser les endroits qui ne seraient point bien droits. Si le champ est destiné aux patates, on les plante soit avant d'étendre le fumier dans les rangs soit avant de les couvrir. Le premier moyen est bien le meilleur pour les terres légères, parce que le fumier placé par dessus la semence et recouvert de terre immédiatement, fournit à la plante la fraîcheur dont elle a besoin, et chaque pluie la fait profiter des engrais qui la recouvrent.

Pour les autres légumes, si la terre reste par mottes il est bon de passer une herse d'épines, qu'on peut faire dans quelques instants en attachant sur deux perches des branches de dix pieds de longueur; une tête de rapin ou d'épinette ferait aussi bien. Un peu de plâtre ou de cendres semé avec les légumes, aidera leur germination et leur donnera plus de force.

L'auteur termine ici sa chronique: comme il le disait au commencement, il n'avait pas visé à faire un traité d'agriculture. Il remercie bien sincèrement le cultivateur qui a pris la peine de lire ce faible travail avec attention.

Si ces quelques lignes écrites avec le seul désir d'être utile, peuvent seulement induire les cultivateurs canadiens à étudier leur art, les accoutumer à lire les journaux agricoles et les publications périodiques sur l'agriculture, l'auteur sera mille fois dédommagé du sacrifice de temps qu'il s'est imposé. — *Gazette de Sorel*.

Danger de faire usage de lait froid pendant les chaleurs de l'été.

Nous empruntons à l'*Echo Agricole* le passage suivant qui intéresse spécialement les habitants de la campagne:

On a la mauvaise habitude, à la campagne, de manger le lait froid pendant l'été, afin de se rafraîchir. C'est un grand tort, parce qu'en le faisant, on s'expose témérairement à de funestes accidents. Voici deux faits graves, entre mille autres qui prouvent ce que nous avançons:

Une personne que nous avons parfaitement connue, mangea un jour, pendant l'été, du lait enfilé pour se rafraîchir; elle fut saisie à l'instant par un froid tellement glacial, qu'elle fut atteinte d'une espèce de paralysie de tous ses membres et qu'on eut